Harold Lloyd dans Safety last

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève**

Band (Jahr): **1 (1924)**

Heft 17

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-729320

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

La limite d'âge est aussi impitoyable pour les acteurs que pour les candidats à Navale ou St-Cyr. Aussi *Jackie Coogan* voit sa carrière cinématographique terminée et M. *Coogan* père, conscient et prévoyant, a l'intention de faire entrer son fils au théâtre.

C'est ce que fit *Bout-de-Zan* qui, sans avoir eu le génie de *Jackie*, fut un phénomène pour son époque.

* * *

Maria Corda, dont je signalais récemment le talent remarquable, triomphe en ce moment en Allemagne dans *Jedermann's Weib*, d'Ernst Voyda. Nous verrons, j'espère, ce film en Suisse française, puisqu'on se risque aujourd'hui à reconnaître, avec des réserves, que le *Barbare* d'hier a du génie.

* * *

D'après *Mon Ciné*, la vedette masculine va désormais éclipser la vedette féminine ; cela se comprend, les femmes décidant du succès, le suffrage de ces aimables créatures va plutôt à *Valentino*, *Navarro*, *Angelo*, qu'à Mlle *Dehlia*, malgré son talent d'orateur en faveur du film français. Parmi les vedettes préférées, *Mon Ciné* ne cite ni *Frank Keenan*, mon artiste favori, que je regrette de ne plus voir à l'écran ; ni le spirituel *George Arliss*, l'acteur anglais.

Comme je ne suis pas femme — sans avoir l'impertinence d'en remercier Javeh — je préfère l'artiste laid et intelligent au bellâtre ; pourtant il me sera toujours plus agréable de voir à l'écran le profil de *Valentino* que la... tête de M. Herriot.

* * *

Il y a, hélas ! des modes à l'écran ; aussitôt qu'un metteur en scène trouve une idée neuve, ses confrères l'imitent, le démarquent. C'est ainsi que nous avons jadis connu les cirques inévitables ; les neiges de l'Alaska tentèrent nombre d'animateurs ; *William Hart* fut pillé sous toutes les formes, il y eut des incendies. mais ce genre fut vite brûlé ; les inondations, les torrents dévastateurs, où se noyèrent bien des talents ; les Allemands découvrirent le film futuriste : *Caligari*, *Genuine*, *Algol*, etc., dont on fit en France de médiocres plagiats. Maintenant c'est l'Espagne, celle de Carmen, cigarières, contrebandiers, castagnettes, toreros. *Mary Pickford* s'y est, hélas ! aventurée sans ajouter un rayon à sa gloire. *Barbara la Marr* nous a donné *Guerrita*, je n'en ai marre, et l'on nous annonce *Priscilla Dean* dans la *Sirène de Séville !*

Carmen a fait le bonheur de nos ancêtres, mais elle ne fait plus le nôtre.

La Bobine.

La Belle Nivernaise

M. Epstein, dont certains journaux parisiens se sont complus à nous vanter la savante technique, excelle surtout à cultiver le navet. Sa dernière variété greffée sur une nouvelle très anodine d'A. Daudet, connue sous le nom de *La Belle Nivernaise*, est ma foi très réussie. C'est, avant tout, l'œuvre d'un habile photographe surimpressionniste caractérisé par l'abus d'un procédé qui ne peut remplacer l'art cinématographique fondamental. Nous ne contestons pas qu'il y ait avantage pour l'œil à fondre la succession des images dans un évanouissement gradué et les réminiscences scéniques réapparaissant dans le cours de l'histoire filmée sont d'un heureux effet, mais tout cela n'est qu'accessoire et décoratif et ne peut améliorer en quoi que ce soit l'interprétation du sujet qui n'est mis en valeur que par le jeu des artistes. En l'espèce le cabotinage est trop évident pour que nous puissions avoir la moindre sensation pathétique et rien de vivant, de tragique ne se dégage de l'action comme d'ailleurs dans la plupart des films français, qui manquent d'âme.

La production anglaise

Parmi quatre films anglais présentés par la Stoll Film Company, à Londres, on remarque : *La Lune d'Israël*, tirée d'une histoire d'amour de H. Rider Haggard, l'auteur de *She*, que Benoit a plagié sous le titre d'*Atlantide*, et un film de voyage retraçant les aventures de Frank Herley, le second de Shackleton, aux pays des « coupes-têtes » de la Nouvelle-Guinée et qui est intitulé *Perles et Sauvages*.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

MAE MURRAY

Clichés *Pathé Films*, Genève.

Une scène de **"Quand l'Enfant vient".**

CINÉMA-PALACE :: LAUSANNE

Pour la semaine du Nouvel-An, le Cinéma Palace nous donne un film d'une rare puissance dramatique : *Quand l'enfant vient...* avec la petite prodige américaine de 11 ans, Jane Mercer.

Si Jackie Coogan est devenu rapidement une étoile, il le doit certes à Chaplin. Mais combien est-il difficile de devenir une star, si jeune, à 11 ans, et faire seule sa carrière ! La petite Jane Mercer est certainement une petite prodige ! Prodigue de son art, de son talent ! Dans *Quand l'enfant vient...* son petit jeu d'enfant est d'une touchante simplicité et émouvant au plus haut point ! C'est encore un spectacle de famille auquel les mamans pourront conduire leurs enfants.

Au programme également un joli film d'aventures dramatiques du Far-West : *Le nouveau Schériff*, avec Hodt Gibson, le fameux cowboy.

Dès la semaine prochaine, le grand roman populaire : *Roger la Honte*, le livre que tout le monde a lu et dont la réalisation a été faite par la grande maison Aubert Film, à Paris.

HAROLD LLOYD dans SAFETY LAST

Le public ne se lasse jamais de voir Harold Lloyd. *Safety Last*, qui fait partie de la série des grands films de ce populaire acteur, est typique de cet artiste si spirituel et d'une souplesse extraordinaire. Comment traduire ce titre *Safety Last*, qui signifie « La sécurité en dernier » et qu'en France on a traduit très librement par « Monte là-dessus », en souvenir d'une chanson célèbre qui en fournit le thème musical ? Harold est fiancé, il n'a pas de situation et vient chercher fortune à New-York. Les débuts sont difficiles mais, avec de la volonté, on arrive à tout, même au sommet d'un gratte-ciel en grimpant à la façon d'une mouche le long d'un mur, et c'est ce que fait Harold pour attirer la clientèle au magasin de nouveautés dont il fera la fortune en même temps que la sienne. Ce film est donné de nouveau cette semaine au Modern Cinéma.

On demande des femmes laides

Buster Keaton est très original, qui l'ignore ? Mais il vient de dépasser les bornes de la fantaisie en faisant insérer dans les journaux d'Hollywood une note demandant des femmes laides. Vous pensez bien qu'il en vint au studio de toutes les couleurs, des Américaines, des négresses, des Japonaises, des Chinoises et d'autres personnes encore de bien des pays qui espéraient obtenir un brillant engagement. Le malheur, c'est que Buster Keaton n'exigeait qu'une seule chose des aspirantes : il voulait qu'elles aient du talent. Hélas ! il dut convenir qu'on peut être très laid et qu'on n'en est pas forcément pour cela une grande vedette. Frigo-Malec dut alors prier des jolies filles dont il connaissait les mérites, de s'enlaidir après de savants maquillages afin de remplir les rôles qu'il destinait aux laiderons.

(Mon Ciné.)

Prochainement, au CINÉMA-PALACE, le grand film :

ROGER LA HONTE

Le grand roman populaire de JULES MARY, mis en scène par J. de BARONCELLI, le réalisateur de " PÊCHEUR D'ISLANDE ".